et la Providence de Dieu, « nourrie », de sorte que rien ne lui manque. Le Serpent ne peut l'y rejoindre : cette région de la pénitence, du « jeûne » intégral, il ne s'y risque pas (Matt., 17 : 21). C'est donc de loin qu'il « lance de sa gueule, après la Femme, de l'eau comme un fleuve, afin de l'entraîner par le fleuve » (Apoc., 12 : 15). Mais la terre engloutit dans son sein ce torrent : les sables du « désert », l'austérité pénitentielle, la dénudation radicale de l'âme humiliée, la réduction de l'Église à l'impuissance et à la sécheresse du sable désertique, tout cela, salué, voulu, accepté, ratifié par amour sincère de Dieu premier servi, absorbe, engloutit, neutralise le jet de poison (Marc, 16 : 18), la persécution séductrice, l'ignoble torrent qui doit faire perdre pied, faire glisser et trébucher la Femme.

Alors, en sa rage, le Dragon, déçu de n'avoir pu s'emparer de la Femme, « s'en va faire la guerre au reste de ses enfants », à cette « semence » qui doit lui fracasser la tête (Gen., 3 : 15 ; Psaume 109 : 7). Qui sont ces frères du Mâle premier-né? Ceux qui « observent la Loi de Dieu et gardent les commandements de Jésus » (donc les fils de la Double Alliance : celle du Sinaï et celle du Sermon sur la Montagne). Cette fois, abandonnant la « fille de Sion », le Démon s'en prend au « nouvel Israël de Dieu ». Titus, d'après Sulpice Sévère citant Tacite, résolut de détruire le Temple hiérosolymite « pour abolir plus complètement la religion des Juifs *et des Chrétiens* ». Sans doute, à l'inverse, Julien l'Apostat favorise-t-il les premiers aux dépens des seconds. Telle sera, suivant certains Pères, la tactique de l'Antéchrist [1], mais elle échouera complètement lorsque les Juifs, auxquels il aura rendu le plein empire de la Terre Sainte pour les récompenser de leur incroyance, se convertiront au Christ après le martyre et la résurrection des « deux prophètes ». Il va sans dire qu'on mentionne ici cette interprétation, sans se prononcer le moins du monde à son égard.

7. Coup d'œil sur la Guerre décrite

Ce chapitre XII, que récapitule pour ainsi dire le verset 9, appelle deux séries d'observations : 1° des problèmes comme les rapports du temps et de l'éternité, du phénomène et de la réalité, de l'universel et du particulier, les Juifs les connaissaient, en avaient même le sens et l'intuition, mais n'essayaient pas de les résoudre, surtout discursivement. L'impersonnel de l'abstraction leur faisait horreur [2]. Dès lors, ce qui, diraient les modernes, *N*'existe *QU*'à l'état de projet dans les conseils divins, y possédait d'ores et déjà, pour les Juifs, une préexistence concrète et objective, bien que *sui generis*. Il existe donc un ultramonde où les êtres et les événements sublunaires, ces ombres, ont leur authentique substance ; cette conception se retrouve dans l'Épître aux Hébreux et dans l'Apocalypse. Telle est aussi, chez saint Paul, la notion, devenue toute franciscaine [3], du Christ préexistant comme tel. Mais Hénoch voit déjà le Messie comme l'Homme céleste, vivant

1. Mgr Benson prénomme Julien le héros de son *Master of the World*.
2. On se souviendra d'un profond opuscule du P. Laberthonnière sur *L'idéalisme grec et le réalisme chrétien*.
3. Ces vues trouvent une magnifique expression dans *Le Christ de l'âme franciscaine* du P. Valentin Breton.